



Soul kitchen : une comédie déjantée.

Un hangar, une vaste bâtisse un peu délabrée au bord d'une route d'un quartier périphérique de Hambourg, flanquée d'un chantier naval pour retraité fantasque et désargenté, dans lequel un jeune grec tient restaurant ; restaurant est beaucoup dire : on y avale des poissons frits et des schnitzels avec une salade de pomme de terres, sur des tables de cantine, en écoutant de la musique mexicaine, et en éclusant des bocks.

Mais ce restaurant, Soul Kitchen, va être, pour la caméra de Fatih Akin, le décor d'une galerie contrastée de personnages truculents. Autour d'un scénario plutôt mince, le cosmopolitisme de Hambourg et de l'Allemagne du Nord va se décliner.

Cuisinier gitan espagnol, talentueux mais ombrageux, lanceur de couteau ; fiancée grande bourgeoise limousinée, blonde comme blés, et partie à Shanghai faire carrière dans le journalisme, et qui revient endeuillée au bras d'un Han ; serveuse brune italienne, piquante, squatteuse et décalée, fumeuse et amoureuse ; ancien copain de classe affairiste, arrogant et proxénète ; rebouteux turc, folklorique et efficace ; et duo de grecs, l'un dans la restauration populaire, l'autre dans la cambriole. Chacun fera son numéro, sur le plancher du restaurant.

La serinette joue la Paloma, et jalonne de pauses cette histoire endiablée : scènes de cuisine, avec couteaux qui volent et courgettes que l'on tranche, cambriolages d'une équipe de bras cassés, parties de poker qui sentent presque le western, enterrement qui tourne à la foire d'empoigne et à la bastonnade de parapluies , soirées orgiaques et délirantes, où les douleurs lombaires se dissolvent dans de la téquila fluorescente... Pour des petits matins qui déchantent.

Soul kitchen est une comédie de Fatih Akin, avec Adam Bousdoukos, Moritz Bleibtreu et Birol Ünel.

Prix du jury en 2009 au festival de Venise.

